UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Erstellungsdatum: 28. April 2026

Titel: L' Univers musulman
Ort: Paris
Jahr: 1908

IN COPYRIGHT

DOI / Zitierlink: https://doi.org/10.11588/diglit.62030#0013

In diesem PDF ab Seite: 1908 29 4 1

Nutzungsbedingungen der Digitalisate der Universitätsbibliothek Heidelberg:

https://www.ub.uni-heidelberg.de/helios/digi/nutzung/index.html

scrupuleusement à elle dans toutes tes actions ; évite tout ce qui peut t'en éloigner, et suis avec amour les préceptes divins. Recueille comme autant de perles précieuses, les paroles de ceux qui sont une mer de science et de vertu. Loin de toi, la vanité et l'hypocrisie, deux monstres qui jettent une poussière ténébreuse sur les yeux de l'âme. Qu'une colère mal placée ne te fasse pas affliger un innocent ; le chagrin que tu lui causerais peut abréger ses jours.

. . . . . .

Si tu désires que l'Etre-Suprême éloigne de toi les maladies, sois charitable envers ceux qu'il afflige par cet endroit. Saisis avec empressement l'occasion de faire le bien. Réfléchis que la grandeur n'est que passagère, et que l'édifice de la méchanceté ne s'élève qu'aux dépens de celui de la vie. Méprise une joie trompeuse que doit suivre une éternité de chagrin ; mets en pièces cette coupe enchantée, dont les vapeurs te seraient si dangereuses ; et préviens, tandis qu'il en est temps, des maux que la mort te rendrait sans remède. Ne maltraite point le pauvre ; un incident imprévu peut te le rendre nécessaire. Ne te fie point à ton ennemi ; ne le ménage pas. Aie des égards pour les grands de ta cour et garde toi d'aliéner leurs cœurs par des actions cruelles. Le sage suit le sentier de la prudence et rend meilleurs les peuples qu'il gouverne avec douceur.

. . . . . .

Les bons rois ne se signalent envers leurs peuples que par les bienfaits : semblables au doux zéphir qui ne se fait sentir aux fleurs que pour les embellir.

. . . . . .

MES TRENTE ANNÉES D'EXIL

(1878-13 Juillet 1908)

Ah ! que les jours volent comme les oiseaux du ciel et les années courent comme les gazelles du désert.

Voilà six lustres que je ne vois que dans mes rêves ma terre natale, dont les tyrans m'ont expulsé.

Quel crime ai-je commis pour mériter l'exil ?

J'ai défendu les droits de mes compatriotes que des gouvernants infâmes opprimaient et j'ai réclamé de la justice pour l'Egypte, pour ce brillant joyau de la couronne ottomane.

Mais Dieu qui me sauva des poignards des sicaires et du poison des courtisans ne m'abandonna pas dans l'exil ; il me fit trouver grâce aux yeux des Français chez lesquels je me suis réfugié et voici trente ans qu'ils m'accordent une hospitalité large, libre, franche et prospère. Que le Très Haut répande sur leur patrie la rosée de ses saintes bénédictions !

Quant à ma bien-aimée vallée du Nil, je suis heureux d'apprendre qu'elle marche hardiment dans l'âpre sentier du progrès et de la civilisation. Que l'Eternel lui conserve son Auguste Souverain National Ottoman et son vaillant Khédive égyptien, afin qu'avant de fermer les yeux, je puisse la voir aussi libre et heureuse que les nations qui ne subissent pas d'occupation étrangère.

Tous mes sincères remerciements aux amis qui ont bien voulu assister à la soirée par laquelle nous avons célébré ce trentième anniversaire d'un exil, et où nous avons acclamé S. M. I. le Sultan, S. E. le président Fallières, et S. A. le khédive Abbas.

ABOU-NADDARA.

A L'HOPITAL HAMIDIE

Une importante innovation chirurgicale du Dr Raïf bey. — Nos confrères turcs annoncent qu'une importante innovation chirurgicale est due à la science du Dr Raïf bey, un des plus brillants opérateurs de l'hôpital Hamidié à Chichli. Il s'agit d'une nouvelle méthode d'urétrectomie, la plus difficile et la plus importante des opérations chirurgicales.

Le Dr Raïf bey a déjà expérimenté sa méthode sur 14 malades et ces opérations délicates, furent couronnées d'un plein succès. Jusqu'à présent, avec les méthodes en vigueur dans les hôpitaux de France et d'Allemagne, les plaies résultant de l'opération ne se cicatrisaient qu'après une quarantaine de jours, lorsque le patient ne succombait point. La méthode préconisée par le Dr Raïf bey amène la cicatrisation neuf jours seulement après l'opération, et le malade guéri peut quitter l'hôpital.

La salutaire innovation de l'éminent praticien Raïf bey a déja attiré sur lui la très sérieuse attention du monde médical en Europe. Le Dr Raïf bey a reçu les félicitations de nombreux opérateurs réputés, entre autres du célèbre docteur Coher, professeur de chirurgie à l'Université de Berne.

RÉCOMPENSE MÉRITÉE

Les journaux de Constantinople nous donnent une bonne nouvelle qui nous a vraiment réjouis.

Notre aimable confrère M. Nicolaïdès, directeur de *L'Orient*, vient d'être l'objet d'un grand encouragement impérial. S. M. I. le Sultan a daigné lui conférer une haute distinction honorifique, la plaque de Grand Officier de l'Osmanié.

M. Nicolaïdès avait déjà la 2e classe de l'ordre impérial du Medjidjié. Notre auguste Souverain lui a accordé aussi le grade d'Oula Sanieh, grade civil, qui correspond au grade militaire de général de brigade.

Nous nous joignons aux nombreux amis de notre excellent confrère, pour lui présenter nos sincères félicitations.

A. N.

Chemin de fer Hamidié du Hedjaz

A la suite d'un voyage d'études entrepris il y a deux ans le long de la ligne ferrée du Hédjaz, le général Auler pacha, aide-de-camp de S. M. I. le Sultan, avait pubié une brochure au sujet de cette voie ferrée.

Le général vient de faire paraître une seconde brochure dans laquelle il donne des détails très intéressants sur le tronçon de Ma'ân El-Ula.

Un exemplaire richement relié de cet ouvrage a été présenté à S. M. I. le Sultan.

L'auteur assure dans la préface que le territoire entre Ma'ân et El'Ula était presque inconnu jusqu'à la construction du chemin de fer. Ce n'était qu'avec les plus grandes fatigues et la permission des tribus bédouines que le voyageur pouvait pénétrer dans l'intérieur de ces vastes contrées.

Aujourd'hui, grâce au chemin de fer, on peut voyager dans ce territoire avec la plus grande commodité et admirer sans danger les scénarios pittoresques qu'offrent les contreforts du Harrat el Aneirid, cette puissante chaîne de montagnes volcaniques qui longent à l'est la mer Rouge. Les roches de grès affectent les formes les plus étranges ; on en remarque qui ressemblent à un chameau agenouillé, à un champignon gigantesque, à un minaret, et parfois à un vieux château. Quelquefois les roches forment des murs presque verticaux, s'élevant à droite et à gauche jusqu'à 200 mètres.

Mais si le paysage attire le regard, le voyage n'est pas moins intéressant au point de vue historique. A Medaïn-Salih (El-Hedjr), le chemin de fer passe au pied des collines mortuaires des Nabatéens, qui avaient créé sur ce point la factorerie la plus au sud de leur vaste empire. Les tombeaux construits au dernier siècle avant et au premier siècle après Jésus-Christ, sont taillés dans le roc et attirent les yeux par la décoration architectonique de leurs portails. De même, l'intérêt du voyageur est attiré par la description de l'ancienne ville d'El'Ula, la factorerie la plus au nord des anciens Sabéens.

Le général Auler pacha donne aussi des détails fort intéressants sur les troupes qui sont chargées de la construction de la ligne, leur vie, leur service et le zèle avec lequel elles exécutent leurs travaux. Et même pendant les nuits où il y a clair de lune, les soldats se rendent de leur propre gré sur la ligne pour activer encore les travaux.

Une carte générale et spéciale, ainsi qu'une carte des anciennes routes de commerce sont annexées. Le texte est illustré par 26 photographies prises par le général Auler pacha, qu'il faut sérieusement féliciter de son remarquable travail.

L'ouvrage est en vente à la librairie Otto Keil à Péra.

Le Gérant : Elie JACQUET.

Limoges, Imp. Commerciale PERRETTE.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG

Heidelberg Centre for Transcultural Studies

DFG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1908/0013

m'entendre décrire Constantinople la magnifique — et, du Bosphore, les rêves poétiques, — « Glorifie-nous ton Auguste Sultan, bon cheikh, dit un gros berlinois, et je paierai deux bouteilles de champagne » — « Et moi, je paierai les gâteaux, dit sa compagne. — Nous aimons beaucoup le Monarque Ottoman ; — il est le grand ami du peuple allemand. — « Sa Majesté, dis-je, aime toutes les nations de la terre — son amour de l'humanité est vraiment sincère. — Le grand Abd-ul-Hamid qui, depuis trente-deux ans, — règne sur le vaste empire ottoman, — est le successeur de Mahomet, le divin Prophète. — Il est aussi sur la terre, de Dieu le Représentant honnête. — Il est aimé, admiré et respecté par les trois cents millions de Musulmans — du globe qui l'appellent : « Le Commandeur des croyants. » — Pour Ses fidèles sujets, nuit et jour, Il travaille. — Il aime la paix et ne craint pas la bataille — D'ailleurs, des guerriers du monde, le soldat turc est le premier, — qui aime son Souverain, obéit ses chefs et, de la victoire, connaît le sentier — J'ai eu la fortune d'entendre Sa douce voix et de contempler Son Auguste visage — et de déposer aux pieds de Son trône mes respectueux hommages. — Comme tous ceux qui ont eu un pareil honneur, — j'ai dit, en sortant de sa radieuse présence : « Le bien-aimé Padisschah est un incomparable charmeur. — « L'armée turque est indomptable — et sa marine est formidable. — N'espérez plus, ô Puissances d'Occident — de partager un jour parmi vous l'Empire Ottoman. — Cet Empire est aujourd'hui plus solide — que notre grande Pyramide. — C'est Abd-ul-Hamid, l'invincible Lion, — qui le garde et fait le bonheur de Sa nation. — Cet Auguste Khaliphe de l'Islam, je l'aime ; — Il est pour moi la clémence même. — Il est sage, juste et tolérant — et fait le bien au chrétien, au Juif, au Musulman !

Le gros berlinois, alors, débouche les deux bouteilles de champagne — et, des gâteaux exquis, nous offre sa gentille compagne, — On mange et on boit à la santé de l'Empereur des Ottomans — qu'aiment les Souverains et chefs d'Etats d'Orient et d'Occident.

SCÈNE III

La scène change encore de mon rêve ; — mais cette fois, elle est très brève. — De Constantinople, c'est la belle station. — Seigneur, répands sur cette capitale de l'Islam, Ta bénédiction ! — Accorde à ses habitants Ta divine Providence, — afin que leur prospérité soit immense ! — Dignes de Ta protection sont les Ottomans ; — ils sont si gentils, si hospitaliers, si bienveillants - — Exauces mes vœux de longévité pour leur Souverain magnanime — que l'amour de la justice et de l'humanité anime !

Et maintenant, voici venir devant moi, — des amis dignes de confiance et de foi. — Un estimable envoyé d'en haut était à leur tête — qui, comme eux, la bienvenue me souhaite — dans son langage turc si gracieux — qui doit être l'idiome des Anges des Cieux. — Et tous m'accompagnent au Khédivial Palace Hôtel, où depuis longtemps vont tous mes compatriotes — car ses chambres sont belles, sa table est bonne et très modérées sont ses notes.

SCÈNE IV

Voici la scène dernière — de ce rêve extraordinaire — qui occupa toute ma nuit — et dont le souvenir me charme et me réjouit. — Cette scène a lieu au Palais Impérial de Yildiz, mot turc qui signifie « Etoile ». — La journée est belle et l'astre du jour d'aucun nuage se voile. — Les grands personnages de la Cour font à leur humble poète oriental — un accueil vraiment cordial. — Cet accueil fut pour moi un bon présage. — Du succès aura donc mon voyage. — Connaissant mon affection et mon dévoûment — envers leur Auguste Maître, le Sultan, — ils m'ont dit que du Puissant successeur du Prophète — la santé est parfaite, — et que, Sa Majesté Impériale daigna exprimer Sa satisfaction — de l'arrivée de l'ami sincère de Sa nation. — En son nom impérial, ils m'ont invité à assister, du Selemlik, à la cérémonie — pour contempler Sa noble figure par le Très Haut bénie — « Vous êtes, dirent-ils, l'hôte de Sa Majesté ; — Vous méritez cette insigne faveur par votre constante fidélité ». — Cette invitation flatteuse — secoua mon âme rêveuse. — Je me suis donc réveillé — tout émerveillé — J'ai pris sur mon rêve quelques notes — pour le relater à mes amis et compatriotes ; — et j'ai invoqué la sainte bénédiction du Ciel — sur le grand Khaliphe de l'Islam, le Monarque élu des fils d'Ismaël.

Réalise, ô Tout-Puissant ce rêve de ton esclave, — et ta louange célébrera — Abou-Naddara.

L'Instruction publique en Turquie

L'*Ikdam* constate le progrès qu'a fait l'instruction publique en Turquie depuis l'avènement au trône de S. M. I. le Sultan. De nombreuses écoles primaires et secondaires ont été fondées. La Capitale a été dotée d'écoles d'enseignement supérieur et d'écoles normales, agricoles et professionnelles.

Le nombre des personnes sachant lire et écrire a augmenté. Notre confrère croit cependant que l'on doit faire profiter davantage la population rurale de ce mouvement, en fondant des écoles primaires dans les villages. Car il est hautement important au point de vue de l'économie du pays que les enfants des cultivateurs soient plus ou moins instruits.

En Europe, sauf quelques pays, le nombre des lettrés est limité. Dans quelques pays voisins de l'Empire, il y a de 81 à 88 illettrés sur 100.

Le gouvernement Impérial ne ménage aucun effort pour augmenter le nombre des écoles primaires. Il est vrai que ce n'est pas un problème facile à résoudre. Car il ne s'agit pas seulement de fonder des écoles, il faut encore trouver des instituteurs. Si l'on considère que pour 73 enfants, il faut au moins un instituteur, on aura besoin pour 800.000 enfants des cultivateurs, nombre constaté par une statistique, de 11.000 instituteurs.

On ne peut trouver immédiatement tant d'instituteurs, mais on en formera, en augmentant dans des proportions considérables le nombre des écoles normales dans les provinces. Il faut cependant se presser, dit notre confrère, car l'amélioration de la situation économique de ce vaste pays qui est avant tout agricole dépend de la propagation de l'institution dans les agglomérations rurales.

D'après un relevé, il y a en Roumanie 4.192 écoles pour les enfants des cultivateurs. La proportion qui est de une école pour 1.600 laboureurs a été jugée insuffisante, et on a décidé d'augmenter le nombre de ces institutions de façon à ce qu'il y ait une école par 800 habitants des campagnes.

Le secret du progrès que fait d'année en année l'agriculture en Roumanie ne doit être cherché que dans ces écoles. Les facilités productives de l'Empire ottoman sont de beaucoup supérieures à celles de la Roumanie.

Aucun effort ne devra donc être épargné sous ce rapport, car il s'agit de l'intérêt majeur du pays. C'est une vérité déjà établie, conclut notre confrère, qu'un champ ensemencé par un cultivateur qui sait lire, écrire et calculer produit beaucoup plus qu'un champ cultivé par un ignorant.

Conseils à un Prince

Si l'immortel Fénélon a écrit le Télémaque pour montrer aux princes le sentier de l'honneur et de la vertu, le grand poète turc Yahia-Effendi, dont les œuvres sont tant estimées, considérées et admirées dans l'Empire ottoman, consacra un poème plein de sages conseils dignes d'être étudiés et suivis par tous ceux dans les mains desquels Dieu met les destinées des peuples.

L'abondance des matières ne nous permet pas de publier ici la traduction littérale de cette belle poésie turque, nous allons donc lui emprunter quelques passages pour montrer combien est morale la littérature ottomane.

Celui qui est né pour commander aux autres doit écouter la prudence, et tout voir avec les yeux de la justice. Attache-toi

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Heidelberg Centre for
Transcultural Studies

DFG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1908/0014

mes beaux cavaliers, car il y a trois lustres de cela. S. E. Riza Pacha, alors éminent directeur de cette Ecole Impériale, me sachant invité par son Auguste Maître à voir ses jeunes élèves, me fit un accueil cordial et gracieux et daigna vous faire passer en revue devant moi Je me souviens que, dans les quelques paroles que Son Excellence m'a permis de vous adresser, je vous ai dit à peu près ceci :

« Le cœur plein d'amour paternel, je vous salue, ô futurs champions de l'Islam et mon âme, que votre présence enchante, vous souhaite un succès croissant ! N'êtes-vous pas l'espoir et l'avenir de l'Islam et les futurs vainqueurs de ses ennemis ?

« Que Dieu accorde au Commandeur des croyants la joie de vous voir porter son glorieux drapeau et de le couronner de victoire ! »

Le Très-Haut exauça mes vœux et réalisa mes souhaits et vous voilà hommes vaillants, robustes et forts, défilant heureux, devant le splendide palais de votre Empereur bien-aimé et poussant avec enthousiasme le cri de : « Padischahimiz tschokyacha ! » Vive notre Auguste Souverain !

Mon cœur qui, louange à Dieu, ne me fit jamais de fausses prédictions, m'assure que cette année ne se passera pas sans que j'aille au siège de la Seigneurie et de la Félicité déposer mes hommages aux pieds du Trône Impérial

Heureux est l'homme qui espère en la miséricorde de son divin Créateur !

ABOU-NADDARA.

LE PROGRES DE LA CIVILISATION EN ARABIE

Voici la traduction littérale d'une lettre en Arabe, que notre cher directeur vient de recevoir d'un de ses anciens élèves de l'Ecole Polytechnique du Caire, actuellement établi à la Mecque.

Déploie tes ailes légères, ô doux zéphir embaumé de musc et dirige ton vol gracieux vers la Métropole du monde de la Chrétienté, où les lettres, les sciences et les arts fleurissent. Parmi les habitants magnanimes et généreux de cette ville grandiose tu trouveras mon cher et vénéré Maître, le cheikh Abou-Naddara qui célèbre l'Islam par la parole et par la plume. Depuis trente ans, il est l'hôte aimé et chéri de la France à laquelle il attire nos sympathies en nous la faisant admirer. Porte-lui, ô zéphir suave de l'Arabie, mon salut respectueux, imprime sur sa noble main mon affectueux baiser, et dis lui que son reconnaissant disciple Ahmed Barakat, garde de lui un souvenir ineffaçable. Oui, mon estimable cheikh !

Les monts et les mers qui nous séparent ne diminuent pas mon amour pour toi à qui je dois le savoir qui fait les délices de mon âme. Mon fils Ali m'envoie du Caire, tous tes journaux et tes brochures qui m'instruisent ; je les lis à mes amis parmi lesquels il y en a plusieurs qui, comme moi, connaissent parfaitement l'arabe et comprennent le français.

Nous représentons tes petites saynètes politiques, chantons tes vers élogieux pour notre Auguste Khaliphe que Dieu conserve et bénisse et déclamons tes discours dans lesquels tu glorifies le Très Haut, célèbres son Grand Prophète et le bien-aimé Empereur des Ottomans qui Le représente si dignement sur la terre.

Ne crois pas, ô Vénérable Cheikh, que les populations de l'Arabie, sont ainsi que nos adversaires le disent, plongées dans les ténèbres de l'ignorance. Non ; Elles sont aussi éclairées que celles de la Turquie, de la Syrie, et de l'Egypte. D'ailleurs le Coran, notre livre saint, que tous les habitants de l'Arabie ont appris par cœur, combat l'ignorance, et dit aux fidèles croyants : « Apprenez, apprenez » et les millions d'adeptes de l'Islam étudient les langues et les sciences et voyagent dans le vieux et le nouveau monde, non seulement pour vendre et acheter des marchandises et fonder des maisons commerciales, mais pour s'instruire aussi ; car ainsi que tu nous le dis dans ton journal : « Le monde est un livre et celui qui n'est jamais sorti de sa ville natale, n'en a vu que la première page ». Et puis, sache, cher Maître, que depuis l'heureux avènement au trône de S. M. I. le Sultan, la civilisation fait des progrès rapides en Arabie. On connaît ici toutes les nouvelles inventions, et l'électricité, l'automobile, le phonographe, et le ballon, ne surprennent plus personne. Si l'histoire, la géographie, la physique et l'étude des langues étaient des vains mots, il y a cinquante ans, aujourd'hui elles sont connues et étudiées sérieusement, et elles le seront cent fois de plus lorsque le chemin de fer hamidien rapprochera l'Arabie au reste du monde civilisé. Ce chemin de fer va faire le bonheur et la prospérité de notre terre sainte, il va augmenter le nombre déjà considérable des œuvres grandioses de l'Auguste Khaliphe de l'Islam, et immortalisera son nom illustre.

Honore moi d'un mot de ta main que nos amis seront enchantés de voir.

Salutations.

AHMED BARAHAT.

LE RÊVE DU CHEIKH ABOU-NADDARA

(En prose rimée à la mode arabe)

Louange à Dieu Clément et Miséricordieux — qui étendit la terre et suspendit les cieux.

Que son nom glorieux soit béni par chaque créature — qui voit Sa grande puissance dans toute la nature.

Le mortel doit aimer, adorer et admirer son Createur — qui a tout fait pour charmer son âme et réjouir son cœur.

Non seulement, pendant le jour, Il l'enchante — par la beauté des chefs-d'œuvre de Sa création merveilleuse et surprenante ; — mais pendant la nuit, lorsque le sommeil voile ses yeux, — le Seigneur fait visiter son âme par des rêves radieux, — des rêves si beaux, si doux qu'il oublie — les chagrins et les soucis, dont sa journée était remplie.

Que de chers amis absents, dont la vue était mon unique désir — j'ai rencontré en rêve et pressé sur mon cœur avec un immense plaisir !

Depuis six ans après Stamboul je soupire — et après les rives du Bosphore qu'ardemment revoir je désire. — Eh bien, je les ai revus tous deux en rêve hier soir — et j'ai remercié le Ciel qui réalisa mon espoir.

Mon rêve me sembla une réalité sensible — et mon âme en éprouvait une joie indicible. — Ce rêve qui, s'il plaît à Dieu, sera exaucé — et couronné de bon succès, — j'ai encore, devant les yeux, ses belles scènes présentes, — et si mes chers lecteurs me prêtent leurs oreilles bienveillantes, — je les leur décrirais fidèlement, — toujours en rimant.

SCÈNE I

Je me suis vu à la gare de l'Est à Paris, — ayant d'un côté ma femme et de l'autre mes enfants chéris. — Des parents, des amis et des confrères — étaient là pour me faire des souhaits sincères — de bon voyage et d'heureux retour — et de l'accueil gracieux partout surtout à la Cour.

« Puisses-tu, me disaient tous, comme à toutes tes visites, — trouver grâce aux yeux du Grand Monarque, dont tu chantes les louanges et célèbres les mérites. »

« Mais où vais-je donc, leur demandai-je ? Dites-le moi ; — car je ne le sais pas, ma foi. »

« Tu vas, me répondirent-ils, à Constantinople, le siège vénéré de la félicité et de la Seigneurie, — la Capitale de l'Empire Ottoman, de l'Auguste Khaliphe, la splendide patrie — et voici le beau train de l'Orient-Express, ô Abou-Naddara. — où la compagnie des wagons-lits une bonne cabine te prépara. — La direction de cette grande compagnie a pour toi, cheikh, de la sympathie et de l'estime — et toi aussi tu l'aimes, puisque tu la chantes en prose et en rime — Vite, vite ! On part. Bon voyage ! Que l'Eternel — te fasse accompagner par les anges gardiens du ciel !

SCÈNE II

Mon rêve change de scène. — Nous sommes loin de Paris et des bords de la Seine ; — nous traversons le pays des Balkans. — La matinée est belle et les voyageurs sont contents. — Nous avons déjà fait connaissance — et nous avons parlé longument de la Turquie et de la France. — Je me voyais au salon de lecture du train au milieu d'une petite. — mais intelligente société cosmopolite. — Des Français, des Anglais, des Allemands, des Russes, des Italiens, — des grecs, des Roumains et des Autrichiens. — Tous heureux de

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
Heidelberg Centre for Transcultural Studies
DFG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1908/0015

2e ANNÉE — N° 4 — AOUT 1908

L'UNIVERS MUSULMAN

الجامعة الاسلامية

LITTERAIRE, COMMERCIAL — شاعر الملك — صدر الجريدة — INDUSTRIEL, FINANCIER

ولحرها الاول — الشيخ جانوا ابو نظار

DIRECTEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF :
LE CHE K J. SANUA ABOU NADDARA CHAER EL MOLK
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
ABD-UL-HAMID, HELMI EFFENDIJ

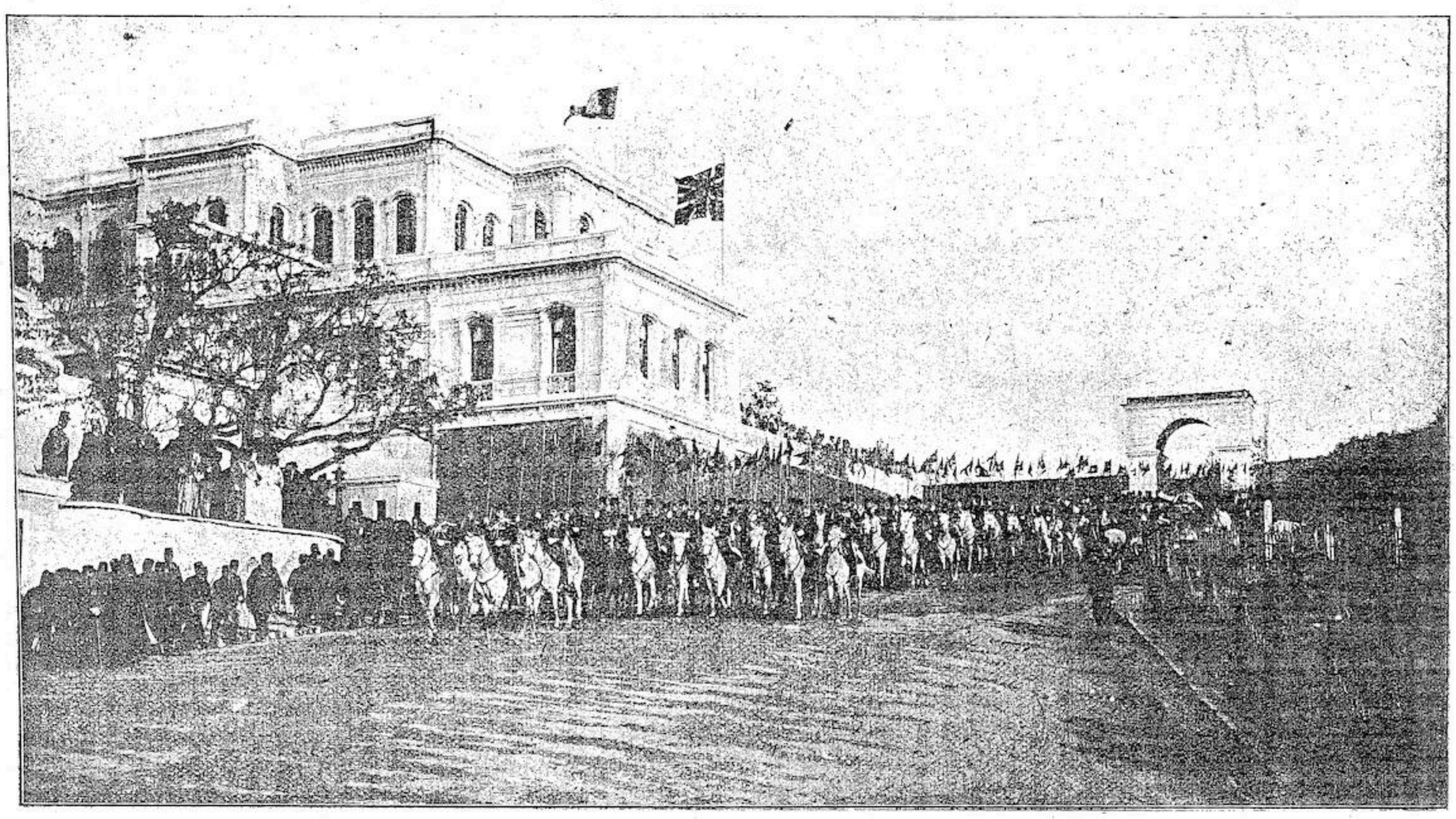
Direction et Administration :
43, RUE RICHER, 43
PARIS

ABONNEMENTS

Un an	10 francs
Avec « *l'Abou Naddara* »	20 —
Les 2 journaux avec leurs suppléments	25 —

SOMMAIRE

Mon salut à l'Armée Impériale Ottomane. — Le Progrès de la civilisation en Arabie. — Le Rêve du cheikh Abou-Naddara — L'Instruction publique en Turquie. — Conseils à un Prince. — Mes trente années d'exil. — A l'Hôpital Hamidié. — Récompense méritée. — Chemin de fer Hamidié du Hedjaz.



Vue de la Cavalerie Impériale Ottomane Erthogroul

MON SALUT A L'ARMÉE IMPÉRIALE OTTOMANE

Que la paix soit avec vous, ô valeureux guerriers du grand Abd-ul-Hamid, défenseurs intrépides de son vaste Empire et ses serviteurs fidèles et dévoués !

Voilà six ans que mes yeux ne goûtent plus le charme de votre vue. Mais les mers et les monts qui nous séparent ne vous éloignent pas de moi. Votre souvenir parfumé de musc est toujours présent à ma mémoire et, dans la prunelle de mes yeux est imprimé votre noble aspect que la crainte de Dieu illumine, l'amour du Prophète réjouit et la vénération du Padischah anime.

Ah ! reviens ! reviens à mon esprit, ô radieux souvenir de ma visite à l'Ecole militaire de Pancaldi. Vous étiez jeunes alors, ô

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
Heidelberg Centre for Transcultural Studies
DFG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1908/0016